

astronomique très développée. Il est probable que les prêtres égyptiens ont essayé de perpétuer de la sorte le souvenir de leurs idées sur la construction de l'univers. Leurs monuments ont persisté jusqu'à nous, et verront peut-être tomber en ruines ceux dont nous sommes le plus fiers. Mais, la mémoire du sens de leurs symboles ayant péri, leur précaution est devenue superflue. Cet exemple mémorable prouve combien l'orgueil humain a tort de se raidir contre les grandes lois providentielles, qui, édictées dans un sens évidemment bienfaisant, dirigent la merveilleuse machine du monde.

*Cette espèce de fantôme répandait une lueur phosphorescente qui permettait de distinguer son visage et ses contours. — Cette lueur provenait des vêtements du fantôme; ils avaient été soigneusement recouverts d'un vernis imprégné de quelques-uns des sels phosphorescents dont nous avons donné la nomenclature dans l'appendice du premier volume. Comme la nuit était tout à fait noire, cette lueur produisait un effet extraordinaire. En outre, John était si peu familiarisé avec ces phénomènes, qu'il suffisait de la plus faible trace de lumière pour le frapper.*

*Edith, fille de Godwin, réponds-moi, au nom d'Aboul-Mansour et d'Aboul-Wefa. — Nous avons déjà indiqué ce qu'était Aboul-Mansour; il nous reste à*

dire deux mots d'Aboul-Wefa, originaire de Bouzdan, petite ville située dans le voisinage de Bokhara, en Tartarie. On doit à Aboul-Wefa un *Almageste* semblable à celui de Ptolémée, mais qui ne paraît pas en avoir été la simple traduction. C'est dans cet ouvrage, remontant à la fin du dixième siècle de notre ère, que l'on emploie pour la première fois les tangentes dans le calcul géométrique.

On peut dire que tous les astronomes arabes de cette époque étaient des astrologues zélés. L'islamisme faisant bon marché de la liberté humaine, il était assez naturel de rapporter aux astres les influences extérieures qui l'enchaînaient. Les adeptes de l'astronomie judiciaire n'auraient admis aucun des arguments que les philosophes du dix-septième siècle invoquèrent pour triompher des derniers disciples de la science arabe.

Nous saisisons cette occasion pour rappeler qu'il ne faut pas confondre la reine que Karl fait apparaître avec Edith au cou de Cygne, princesse également malheureuse, qui perdit son mari à la bataille d'Hastings, et qui vint chercher son cadavre sur le champ de bataille où avait péri à jamais l'indépendance des Saxons.

Nous ajouterons que le crime du beau-père d'Edouard le Confesseur était de la nature de ceux qu'une âme droite et intègre ne saurait jamais oublier. Il avait attiré en Angleterre le frère aîné d'Edouard, sous prétexte d'appuyer ses revendications au trône. Mais ce fut pour le livrer à son rival,



qui lui fit arracher les yeux, traitement barbare auquel le jeune prince succomba.

*Il n'y a pas de lune au ciel, c'est une circonstance qui rend les mauvais génies singulièrement audacieux.* — L'influence de la lune sur la fréquence des apparitions était attribuée par les astrologues à une action spécifique, exercée par notre satellite sur les habitants du monde d'outre-tombe. Sans croire aux spectres ni aux apparitions, un grand nombre de médecins ont soutenu que la lune agit directement sur le système nerveux, et qu'en général les nuits de la lune nouvelle sont moins calmes pour les aliénés que celles de la pleine lune.

Nous nous donnerons bien garde de nous engager dans une pareille discussion. Mais il nous sera permis de faire remarquer que deux raisons concourent à rendre ces prétendues apparitions plus fréquentes pendant la lune nouvelle que pendant la pleine lune. La première, c'est que l'absence complète de lumière agit défavorablement sur l'organisme et le rend plus apte à recevoir des impressions de terreur instinctive. La seconde, c'est que des fraudes grossières, qui ne pourraient être tentées quand la moindre clarté descend de la lune sur la terre, ont alors beaucoup plus de chance pour réussir.

*Un de ces lutins maudits pourrait vous jouer quelque mauvais tour qui mettrait en péril votre*

*propre vie.* — Une croyance très répandue parmi les personnes qui ajoutent foi à toutes ces apparitions chimériques, c'est que les Esprits peuvent nuire aux vivants.

Cette opinion singulière fut exploitée à différentes reprises par les gens qui, pour une raison quelconque, cherchaient à produire certains effets. C'est ainsi que, peu de temps avant le coup d'État du 2 décembre, on prétendit que des Esprits jetaient des pierres aux personnes qui habitaient une maison de la rue des Grès.

On citerait bien d'autres exemples de cette crédulité bizarre, s'il était besoin de montrer davantage que Karl ne faisait que suivre une tactique usitée en pareil cas.

*Lampe, tu brilles trop, diminue ton éclat.* — Les changements de lumière produits à distance, par le seul intermédiaire de la voix agissant sur l'intensité d'une lumière, excitent toujours la surprise des ignorants.

Il y a un grand nombre de manières de produire ces effets. Un des plus simples est d'alimenter la lampe par un jet de gaz carburé et de tourner un robinet qui arrête à volonté l'alimentation. Il faut s'arranger pour qu'il reste toujours un petit filet servant à rallumer la lampe, quand on veut rendre à la flamme tout son éclat.

Si John avait regardé de près la lampe, il se serait aperçu de la fraude. Mais, en matière de spi-



ritisme, un malade qui commence à regarder de près les choses est plus d'à moitié guéri, et John n'en était point là.

*On voyait de légers serpents de feu voltiger en l'air.* — John croyait voir ces flammes voltiger dans l'air, mais en réalité elles rampaient le long des boiserie dorées. Elles étaient produites par des décharges analogues à celles des carreaux étincelants, et qu'il est très facile de produire avec la bobine Ruhmkorff, instrument tellement populaire que, quoiqu'il fût loin d'être un électricien consommé, John aurait dû en connaître les effets.

*Alors Karl traça un cercle de craie sur le tapis.* — Cette représentation somnambulesque a été imaginée par le trop célèbre baron du Potet, qui la décrit longuement dans son ouvrage sur les lois fondamentales du spiritisme. Il traçait quelquefois sur le tapis deux ou trois cercles, voisins les uns des autres, et dans chacun desquels il plaçait une somnambule.

Ce père du spiritisme contemporain prétendait que chacune des somnambules, ainsi renfermées au centre de sa ligne magique, se croyait emprisonnée dans une tour aux murailles infranchissables. Il donnait pour preuve de la réalité de ses assertions, et il ne pouvait apporter d'autre argument plus sérieux, les contorsions auxquelles ces femmes se livraient. Il prétendait que ces simagrées étaient

involontaires, et bien entendu ses comparses ne le contredisaient pas; elles déclaraient tout d'une voix qu'elles ignoraient ce qui s'était passé.

*Je ne suis point un de ces spirites vulgaires qui s'aplatissent devant la cour.* — Presque tous les spirites, dès qu'ils tombent entre les mains de la justice, affectent le repentir et cherchent à plaider les circonstances atténuantes. Mais, une fois libérés de la peine à laquelle ils ont été condamnés, ils prennent l'attitude de véritables martyrs, et ils accusent ouvertement leurs juges d'avoir prévariqué. Un des plus effrontés fut le photographe spirite dont nous avons raconté l'histoire dans le premier volume de *Néridah*. Une fois réfugié à Bruxelles, ce charlatan rédigea une brochure dans laquelle il traînait aux gémonies les juges devant lesquels il avait fait si piteuse figure. Il s'accusait d'avoir éprouvé lui-même un moment de défaillance et revenait avec audace sur ses premiers aveux.

Un autre exemple des plus curieux est celui du spirite à l'ardoise qui, comme nous l'avons également raconté, fut saisi par le docteur Lankester au moment où il s'appropriait à glisser sournoisement sous la table le feuillet de pierre noire sur lequel il avait inscrit d'avance les prétendues révélations des Esprits. Ayant échappé à la prison, grâce à un de ces innombrables vices de forme dont les filous habiles profitent si souvent de l'autre côté du détroit, il se rendit à Berlin, où, pour ses débuts, il se mit



à duper les académiciens qui avaient assez peu de philosophie pour prêter attention aux sottises qu'il débitait.

*Vous avez sans doute oublié de fumer votre opium, ce que je vous ai dit de faire chaque soir.* — Nous avons vu, dans le premier volume, qu'Alfred avait expressément recommandé à Néridah de détourner à tout prix son père de la détestable habitude de fumer de l'opium. Un des premiers soins de Karl, au contraire, avait été d'imposer à sa victime l'obligation quotidienne de cette pratique détestable.

C'était un moyen dont le succès n'était que trop sûr, car l'effet inévitable de cette drogue désorganisatrice est d'éteindre toute initiative, toute volonté, toute résistance chez celui qui la consomme. John était devenu tellement docile, qu'il s'accusait lui-même, comme d'un manquement grave, de ne point avoir fumé la ration qui lui était assignée.

Du reste, on arrive facilement à prendre la redoutable habitude de l'opium, et l'on éprouve une souffrance réelle quand on s'est abstenu par hasard.

On peut dire la même chose de toutes les substances dont le génie inventif des hommes a découvert les propriétés excitantes. A des degrés moindres on doit l'appliquer à l'usage de l'alcool, du tabac, du café, et à bien d'autres habitudes encore plus singulières, telle que celle d'avalier de l'arsenic, si commune chez les Tyroliens.

Un travail des plus curieux serait de réunir la col-

lection complète de toutes les préparations ou de toutes les matières susceptibles de devenir les ennemies du cerveau humain, et que des imitateurs de Karl pourraient trop facilement exploiter.

Combien ne serait-on pas étonné d'y voir figurer, entre autres choses, l'extrait d'aconit ou la fumée des champignons, dont se régalaient les guerriers tartares dans les steppes de la Haute Asie?

*Vous pourrez demander à Smith de voir ses belles plantations de rosiers.* — Maître Karl, qui combinait soigneusement ses moindres tours, s'était arrangé pour que John ne portât jamais ses pas vers la serre où ces roses délicates étaient cultivées.

*Une odeur suave de roses fraîchement cueillies se répandit dans toute la salle.* — Un chimiste américain trouva un moyen fort ingénieux de prendre en flagrant délit d'imposture un spirite qui l'avait fait assister à une prétendue matérialisation. Il avait arrosé avec un peu de dissolution de sulfate de fer les fleurs d'un rosier où il pensait avec raison que les Esprits viendraient s'approvisionner. Quand on lui présenta les bouquets que le spirite avait apportés en secret dans la salle, il les toucha avec un peu de dissolution de noix de galle qu'il portait dans sa poche, et montra que les fleurs spirites se coloraient en noir d'encre, comme il avait pris la précaution de l'annoncer à l'avance. [Si Alfred eût agi de même, le pauvre John eut été certainement trop



faible d'esprit pour en pouvoir comprendre toute la portée. Il faut que les démonstrations, pour ne pas être inutiles, soient proportionnées à l'intelligence des personnes à qui elles sont destinées.

*Je désire vous donner à mon tour des preuves certaines de mon pouvoir.* — Alfred emploie ici un raisonnement familial à tous les spirites, mais qui ne prouve absolument rien. En voyant son neveu produire des effets extraordinaires, l'oncle John aurait dû se borner à reconnaître qu'Alfred avait des connaissances plus étendues que les siennes, et qu'il savait mettre en jeu des phénomènes qu'il lui était impossible d'apprécier. Mais la reconnaissance d'une supériorité quelconque ne peut jamais conduire à admettre la possibilité de commander aux esprits.

Toutefois, à une époque où l'invention du phonographe était encore inconnue en Europe, et où les savants les plus réellement compétents auraient nié la possibilité de réaliser un pareil progrès, Alfred ne pouvait choisir un moyen plus puissant pour donner un autre cours aux idées superstitieuses de son oncle.

Il est rare que les gens dévoués et intelligents qui tentent d'arracher une victime aux intrigues des spirites, aient à leur disposition une arme aussi puissante. Cependant ce n'est point sans grande peine qu'Alfred réussit dans son entreprise.

Malgré l'intervention du phonographe, la suite de cette histoire nous montrera combien les ravages produits dans l'esprit de John par les intrigues de Karl étaient difficiles à effacer. Les annales du spiritisme offrent un grand nombre d'exemples de cette tenacité incroyable. Nous en avons cité plusieurs dans l'ouvrage sur les *miracles en dehors de l'Église*, auquel nous nous bornons à renvoyer encore une fois le lecteur.

*Bon, répliqua Karl avec mépris, M. Alfred Hartley est ventriloque.* — Il n'est pas inopportun de faire remarquer que Karl emploie précisément contre Alfred le raisonnement des personnes qui niaient la possibilité de l'invention du phonographe. L'on n'a point en effet oublié que l'accusation de *ventriloquisme* fut formulée contre l'admirable invention d'Edison, non pas seulement par des ignorants, au moment où son instrument paraissait pour la première fois, mais après qu'il eut supporté d'une façon triomphante les épreuves d'une exhibition publique pendant une période prolongée. Cette accusation fut même lancée en pleine Académie.

Nous devons ajouter qu'Alfred connaissait des perfectionnements, qui n'ont point encore été rendus publics et qui donnaient à la reproduction de la voix une netteté qu'elle n'a pas d'ordinaire. En effet, il est excessivement rare qu'un phonographe soit assez bien construit pour que l'on puisse comprendre ce qu'il dit, quand on n'a point entendu préalablement



la personne qui, en parlant dans le cornet, a imprimé les paroles sur le papier d'étain.

Il est sans doute inutile d'ajouter que la voix qu'Alfred attribuait à Suzanne appartenait en réalité à Néridah. La ressemblance entre l'organe de la mère et celui de la fille était grande, et il aurait fallu avoir beaucoup plus de sang-froid que John n'en avait pour faire la distinction.

FIN DE L'APPENDICE

## TABLE DES MATIÈRES

DU SECOND VOLUME

CHAP. I. — Le retour. . . . .	1
II. — En chemin de fer. . . . .	17
III. — L'auberge du Cygne. . . . .	35
IV. — Une lettre d'outre-tombe. . . . .	53
V. — Un traité d'alliance. . . . .	75
VI. — Le fantôme de la reine. . . . .	93
VII. — Un souvenir. . . . .	117
VIII. — La voix inconnue. . . . .	135
IX. — Le coffret qui parle. . . . .	155
X. — Le coup de foudre. . . . .	179
XI. — La dernière apparition. . . . .	199
XII. — La rechute. . . . .	217
XIII. — Les prisonniers. . . . .	231
XIV. — Les aveux. . . . .	251
APPENDICE. . . . .	275

FIN DE LA TABLE